

La Ville de Prévost, en collaboration avec
le ministère de la Culture et des
Communications présentent :

par Gleason Thérberge et Guy Thibeault

d'après les informations dénichées, leurs souvenirs personnels et surtout les informations fournies
par Marie Morin, Patrice Savard et Patrice Lesage (qu'ils en soient remerciés)

La femme qui dérange et Le nouveau Prévost



Comédiens : Alexandre de Jocas
Francis Ranger
et Jeanne Roux-Côté

1972-1978

COMPLÉMENT D'INFORMATION

Avant la fusion officialisée du 20 janvier 1973, les trois villages de Shawbridge, Prévost et Lesage s'étaient développés d'abord séparément, puis de plus en plus en rapport les uns avec les autres. Les premiers colons arrivés à partir de 1842, pour la plupart irlandais, étaient montés par la rivière du Nord jusqu'à l'endroit appelé Mount Pleasant, qui verra naître l'industrie du ski dans la région. Dès lors, certaines terres commencent à être cultivées, souvent péniblement, des deux côtés de la rivière, où arrivent aussi des francophones catholiques, incités à contrebalancer l'expansion protestante dans les Laurentides.

Les deux versants réunis en 1874 par un pont construit par Willam Shaw offrent bientôt les industries essentielles aux colons : une forge, une cordonnerie, la briquetterie Cleary, où les Latour ouvriront ensuite une usine de charrettes avant que l'endroit serve de premier emplacement à la Shawbridge Lumber. Le village abritera même un hôpital, géré par des juifs pour la clientèle de vacanciers surtout montréalais qui envahissent l'ancien Prévost, mais seulement jusqu'à l'incendie général de 1888, après lequel le site verra s'édifier l'hôtel Maple Leaf. Quand le territoire désigné comme étant celui de Shaw's Bridge est officialisé en 1850, puis municipalisé Shawbridge en 1909, l'est de la rivière est très majoritairement anglophone, pendant qu'à l'ouest, ce sont des francophones qui développent ce qui deviendra officiellement l'ancien Prévost en 1927.

Dès le début du XX^e siècle, cependant, avec l'arrivée du médecin André Lesage, c'est au sud de la partie déjà développée de Shawbridge que de nombreuses familles viennent y cultiver un sol un peu plus fertile qu'au nord. Cette zone se détachera de Shawbridge pour devenir Lesage en 1948.

À cette époque, Shawbridge est habité par une majorité



francophone qui prend résolument la relève dans l'offre des services aux citoyens, tout en maintenant de saines relations avec la communauté anglophone, où beaucoup parlent désormais aussi français. On en voit l'exemple dans les loisirs organisés par des bénévoles, dont une anglophone, M^{me} Jacobson et un francophone nommé Milton Whitlock, marié à une Marchand, lesquels travaillent de concert avec les Thornburn, Filiatrault, Chapleau, Lachance, Dagenais, Renaud et Monette, pour l'entretien de la piscine, le ski de fond et l'organisation d'un carnaval annuel.



LES SERVICES ET COMMERCES DE L'ÉPOQUE

Au fil des époques, il y aura d'abord eu à **Shawbridge** les édifices de la communauté anglophone : l'église méthodiste, derrière laquelle a été construit un premier hôtel de Ville, qui servira aussi de salle de fête et où étaient projetés des films apportés de Montréal par Roger Germain; tout près, une première école accueillera les enfants anglophones; la beurrerie Shawbridge Dairy et la boulangerie Shawbridge Bakery Cohen, que reprendra le couple Urichuck.

Mais ensuite l'hôtel Maple Leaf, construit en 1936, dont les frères Jarry deviennent propriétaires avant qu'il soit incendié en 1948; l'hôtel Mont-Cassin, devenu Mocassin par allusion à la piste de ski du McGill Outing Club (MOC), possédait un permis de vente d'alcool qui en faisait une succursale de la Commission des liqueurs; le bâtiment principal en a été démoli pour faire place à l'actuel Faubourg de la Station. Autour des hôtels et de la gare, étaient offerts divers services de taxi en voitures à cheval et automobiles, dont ceux de Raoul Filiatrault, aussi propriétaire d'écuries, service ensuite repris par son fils Yvon; et de Raymond

Paquette, venu de Lesage. Les services en voitures étaient assurés par le garage Filion, de bannière Texaco (sur l'emplacement de l'actuel Prév-automobiles Bujold) et celui de Saint-Aubin, exploité ensuite par les Desnoyers. C'est sans oublier les nombreux magasins, dont l'épicerie Alexander, puis Cruchet, en haut de la côte du pont, le magasin général de Raoul Filiatrault, géré ensuite par Jacques Dagenais, son épouse Madeleine Filiatrault et ses fils; mais aussi l'épicerie Chevrette, en face de la Poste, le magasin Henri Blondin, repris par Conrad Bastien, qui offrait aussi les services d'une plomberie, dont le bâtiment a fait place à une édifice à logement, rue de la Station.

Pendant un certain temps, la suprématie de Shawbridge en matière de commerce s'équilibre avec **Prévost**, où les Morin tiennent aussi un magasin général; on y trouve aussi un moulin à scie, un poulailler commercial et une teinturerie de plumes, un entrepôt de glace taillée au petit lac Cyr, les magasins Hammerman et Bikinsky ainsi qu'une salle de cinéma.

À **Lesage** aussi, on trouvera de nombreux bâtiments et services de base, dont l'église catholique de la paroisse Saint-François-Xavier, consacrée en 1927. Le nom de celle-ci provient probablement de celui du curé de Saint-Jérôme, François-Xavier de la Durantaye, à qui l'évêque Gauthier avait confié la tâche de choisir pour lui le site de l'Église.

Autour de l'église, au tout début, un magasin général était géré par les Desrochers; un bureau de poste tenu par M^{me} Lirette. De biais en face de l'église, il y avait le restaurant d'Euclide Lesage; mais aussi le garage d'Émile Contant, d'abord logé dans l'ancien presbytère, puis reconstruit sur le site actuel du IGA express.

En matière de commerce, on trouvait l'hôtel Lesage, où le propriétaire Stanley présentait des chanteurs et des spectacles de



variétés; la Shawbridge Lumber, déménagée de Shawbridge au chemin du lac Écho; un comptoir d'été appelé Miki, logé dans une grosse boule orange et tenu par une dame Solange ainsi que l'atelier de réparation de radios et de téléviseurs des frères Marchand, dont l'auto munie de haut-parleurs servait aux annonces publiques dans les rues...



LE TEMPS DE LA FUSION

Depuis la fusion, officialisée le 20 janvier 1973, si la poussière est maintenant retombée, c'est qu'au moment où elle s'opère, la population des trois villages impliqués n'est que de 2 455 habitants, alors qu'elle est de 13 031 en 2015. C'est dire qu'un peu plus de 80 % de la population actuelle n'a probablement pas eu connaissance des discussions survenues à cette époque.

Nous avons par conséquent choisi de traiter ce sujet dans le contexte où la société québécoise est en pleine ébullition. Dans les deux sketches, le contexte local et les faits principaux sont respectés, mais tous les personnages sont fictifs. Chaque personnage est toutefois une combinaison de différentes personnes qui avaient une opinion en 1972 ou en 1978 et qui ont vécu cette période de changements profonds, à Prévost, comme ailleurs au Québec. En particulier, comme nous célébrons cette année le 75^e anniversaire du droit de vote pour les femmes et qu'au tournant des années 70, ces dernières revendiquent de plus en plus un droit de parole public, nous proposons de donner une grande place à une femme dans nos pièces.

CONTEXTE NATIONAL AYANT TEINTÉ LE DÉBUT DES ANNÉES '70

1963

Le rapport Parent bouleverse le monde de l'éducation en

proposant une réforme en profondeur avec la création des Cégeps et permettant l'accès des filles à l'enseignement supérieur. Une première génération de femmes (30 parmi 800 garçons) défonce la barrière des préjugés lorsqu'elles sont acceptées au séminaire de Sainte Thérèse en 1964. Le cours classique s'éteint en 1967, année où Montréal reçoit le monde entier avec l'Expo 67, un rendez-vous international qui sera suivi par les Jeux olympiques, en 1976.

1965

Les treize villes composant l'Île Jésus se fusionnent volontairement en une seule entité, créant la Ville de Laval.

1968

L'Université du Québec entre en opération; de même que Radio-Québec, l'autre télévision à qui les institutions fédérales n'accordent qu'un mandat éducatif. Le fait français est de

plus en plus à l'avant-garde au Québec. De 1968 à 1976, le poste FM de J.P.Coallier fait le pari de ne diffuser sa musique qu'en français.

1969

La pilule contraceptive contribue à une émancipation des femmes qu'augmente la pratique de l'avortement assurée sur demande par le docteur Morgentaler, malgré les critiques juridiques et religieuses. Autre facteur d'évolution sociale, en août 1969, le Festival de Woodstock confirme la percée de la mentalité hippie, influençant la mode.

1970

L'enlèvement du ministre Laporte par le FLQ, un mouvement clandestin apparu en 1963, provoque la Crise d'Octobre. De 1970 à 1973, un vent de changement souffle sur le Québec alors qu'avec la montée du nationalisme un parti prônant l'indépendance du Québec fait des gains considérables. Cette effervescence est consacrée par la chanson de Stéphane Venne « C'est le début d'un temps nouveau », chantée par Renée Claude. Impliqué dans la proposition de fusion, en 1970, le ministre des Affaires municipales



est M. Maurice Tessier. Victor Goldbloom, quant à lui, sera ministre à partir de 21 février 1973.

CONTEXTE LOCAL DU DÉBUT DES ANNÉES '70

Depuis quelques années, Shawbridge n'est plus une destination touristique de premier choix pour les Montréalais qui y venaient autrefois pour y respirer le grand air ou pratiquer le ski. Des trois gares qui la desservait vingt-cinq ans auparavant, il ne reste plus que celle de Shawbridge, du CP, mais elle est moribonde, surtout depuis la disparition, en 1963, du service télégraphique du chef de gare. La croissance du nombre d'automobiles et le prolongement, en 1964, de l'autoroute 15, qui s'arrêtait à l'origine au pied de la « côte à Marcotte » à l'orée de la municipalité de Lesage, prive désormais les trois villages du précieux flux de touristes jadis si nombreux. Cette autoroute prolongée jusqu'à Sainte-Adèle charcute littéralement les pentes qui firent la renommée de Shawbridge durant les années 30-40. De toute façon, les installations de ski ont déjà migré plus au nord.



Les besoins pour rafraîchir des structures vieillissantes forcent les trois villages à réclamer l'aide financière de Québec. Le gouvernement libéral de l'époque offre son aide financière si une fusion se réalise entre les villes de la région. La situation est pressante, car on aimerait bien profiter de l'affluence de l'aéroport de Mirabel, qui devrait être en opération vers 1975, avec une proximité qui laisse planer la possibilité de retombées économiques dans la région.

Les citoyens du Domaine laurentien, situé à l'extrémité sud de l'actuel Prévost très près de la municipalité de Lafontaine, lorgnent vers un possible rattachement avec celle-ci. La crainte est réelle et fait jaser d'autant plus que le projet de construction d'un centre commercial d'importance au nord de Saint-Jérôme autour de 1975,

tout juste à l'embranchement du prolongement de la 15, ne peut qu'avoir un impact sur les commerces de la région.

CONTEXTE SOCIAL DE LA PÉRIODE DE LA FUSION

1973

Le 20 janvier, fusion des municipalités de Prévost, Shawbridge et Lesage, en une entité d'abord désignée «Corporation municipale de Shawbridge»; Roger Landry en est pro-maire de janvier à novembre, puis Réjean Lesage devient maire. Des « amateurs de cartes », dont Hector et Yvonne Piché, Léopold et Marie-Ange Gascon, ainsi que Jeannine Valiquette, fondent le Club Saint-François-Xavier, qui prendra le nom de Club de l'âge d'or en 1989

1975

Radio-Québec entre en ondes. L'aéroport de Mirabel est inauguré. Une télé communautaire est créée à Saint-Jérôme par le Vidéographe, dont les émissions sont transmises grâce à une antenne placée sur la flèche de la cathédrale. Sur le plan local, au moment où se construit le centre commercial du Carrefour du Nord, la communauté anglophone manifeste sa survivance en formant le First Shawbridge Scout Group (auquel s'ajoutera un groupe de Girl Guide), dont le pendant francophone sera bientôt présidé par Jean-Marc Portelance.

1976

Le Parti québécois forme le gouvernement sous René Lévesque. Six femmes sont ordonnées ministres par l'Église anglicane. À Montréal, le spectacle *Une fois cinq* réunit Leclerc, Vigneault, Léveillé, Ferland et Charlebois : Vigneault y étrenne «Gens du pays». Chez nous, Jean et Denise Turcotte ouvrent leur maison aux démunis et fondent ce qui deviendra la Maison de Prévost. Le couple Jean-Charles Des Roches et Thérèse Gaudet arrive à Prévost. Elle sera impliquée, entre autres, à la paroisse, à l'âge d'or et à la maison des jeunes l'Amuse-monde; lui sera longtemps conseiller municipal, et la bibliothèque municipale de Prévost portera son nom, en 2001, après sa relocalisation au 2945, boul du Curé-Labelle.

1978

Le 15 octobre, le nom de « Prévost » est officialisé pour la nouvelle Municipalité.